



# Evocations

La métropole fluviale lyonnaise



juin 2009

# Les fleuves

Ce document présente les singularités incontournables nées de la présence des cours d'eau dans l'agglomération lyonnaise. Il ne vise pas l'exhaustivité mais présente des éléments sensibles, historiques, mythiques et réels relevant des différents acteurs dans leurs relations pratiques et symboliques à l'eau

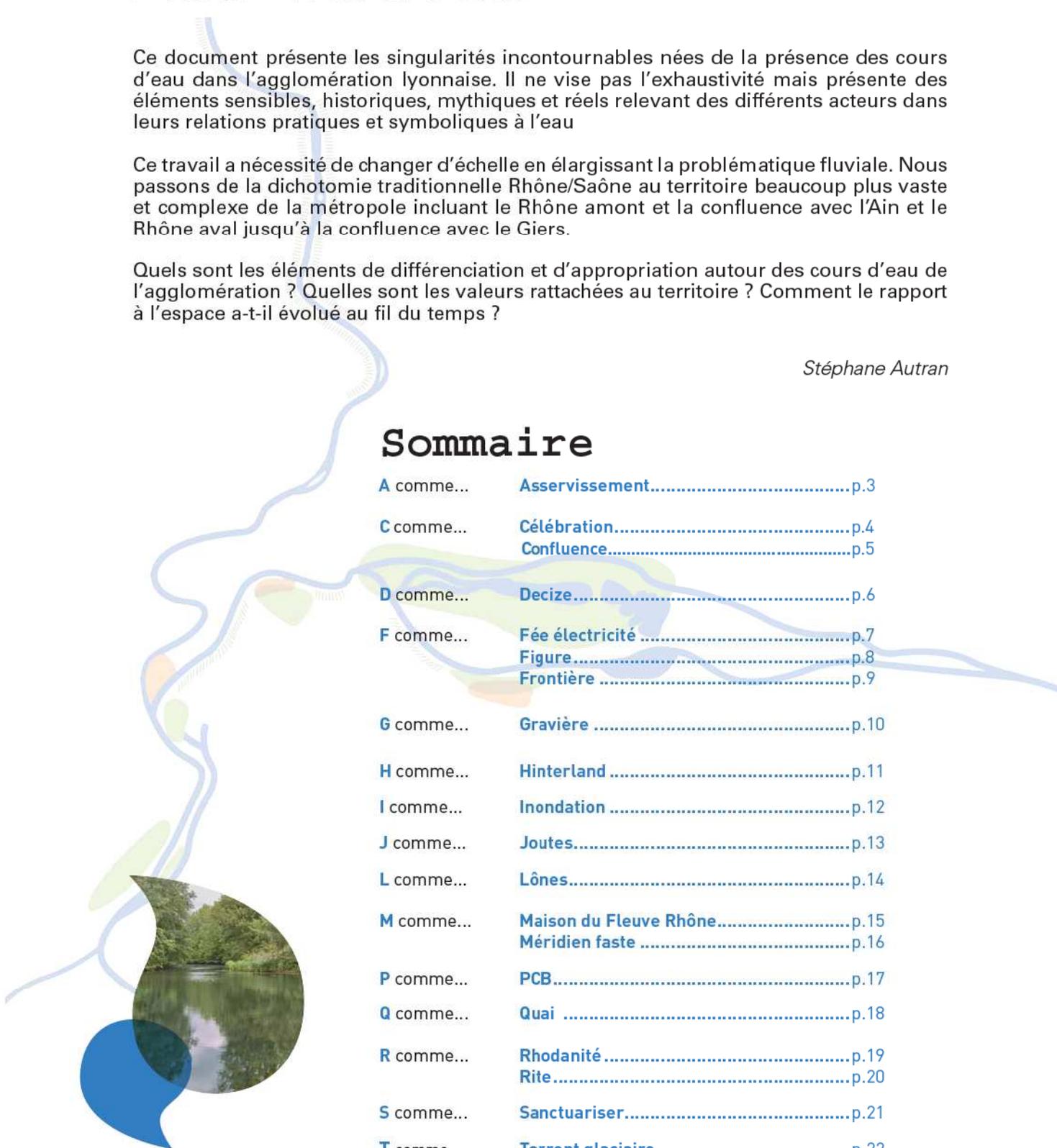
Ce travail a nécessité de changer d'échelle en élargissant la problématique fluviale. Nous passons de la dichotomie traditionnelle Rhône/Saône au territoire beaucoup plus vaste et complexe de la métropole incluant le Rhône amont et la confluence avec l'Ain et le Rhône aval jusqu'à la confluence avec le Giers.

Quels sont les éléments de différenciation et d'appropriation autour des cours d'eau de l'agglomération ? Quelles sont les valeurs rattachées au territoire ? Comment le rapport à l'espace a-t-il évolué au fil du temps ?

*Stéphane Autran*

## Sommaire

<b>A</b> comme...	<b>Asservissement</b> .....	p.3
<b>C</b> comme...	<b>Célébration</b> .....	p.4
	<b>Confluence</b> .....	p.5
<b>D</b> comme...	<b>Decize</b> .....	p.6
<b>F</b> comme...	<b>Fée électricité</b> .....	p.7
	<b>Figure</b> .....	p.8
	<b>Frontière</b> .....	p.9
<b>G</b> comme...	<b>Gravière</b> .....	p.10
<b>H</b> comme...	<b>Hinterland</b> .....	p.11
<b>I</b> comme...	<b>Inondation</b> .....	p.12
<b>J</b> comme...	<b>Joutes</b> .....	p.13
<b>L</b> comme...	<b>Lônes</b> .....	p.14
<b>M</b> comme...	<b>Maison du Fleuve Rhône</b> .....	p.15
	<b>Méridien faste</b> .....	p.16
<b>P</b> comme...	<b>PCB</b> .....	p.17
<b>Q</b> comme...	<b>Quai</b> .....	p.18
<b>R</b> comme...	<b>Rhodanité</b> .....	p.19
	<b>Rite</b> .....	p.20
<b>S</b> comme...	<b>Sanctuariser</b> .....	p.21
<b>T</b> comme...	<b>Torrent glaciaire</b> .....	p.22
<b>Bibliographie</b>	.....	p.23



A comme...

## Asservissement

Usine hydroélectrique de Cusset - © Stéphane Autran

Au XXe siècle, les aménageurs asservissent durablement le Rhône. **Les ingénieurs de la Compagnie Nationale du Rhône (CNR) multiplient les barrages, transformant le fleuve en gigantesque « escalier » ; le principe de canal d'aménagé couplé à une usine hydroélectrique est systématisé.** Les besoins industriels ont progressivement soumis le fleuve.

En 1966, la CNR propose à la région lyonnaise un aménagement complet du secteur de Pierre-Bénite. L'usine hydroélectrique produit annuellement 535 millions de kw/h, l'équivalent du quart de la consommation annuelle de la ville de Lyon.

**Le projet global d'aménagement favorise la création de zones industrielles, le passage d'infrastructures autoroutières et même de zones de loisirs.** Les 10 millions de mètres cubes de graviers extraits pour creuser le canal de fuite

ont permis de remblayer les terrains marécageux, accueillant une plate forme chimique et pétrolière de 600 hectares combinant également le passage de l'autoroute, la gare de triage de Sibelin et les deux stations d'épuration de Pierre-Bénite et de Saint-Fons.

Aujourd'hui, la pérennité du « couloir de la chimie » doit s'imaginer dans un rapport moins prédateur à l'eau.

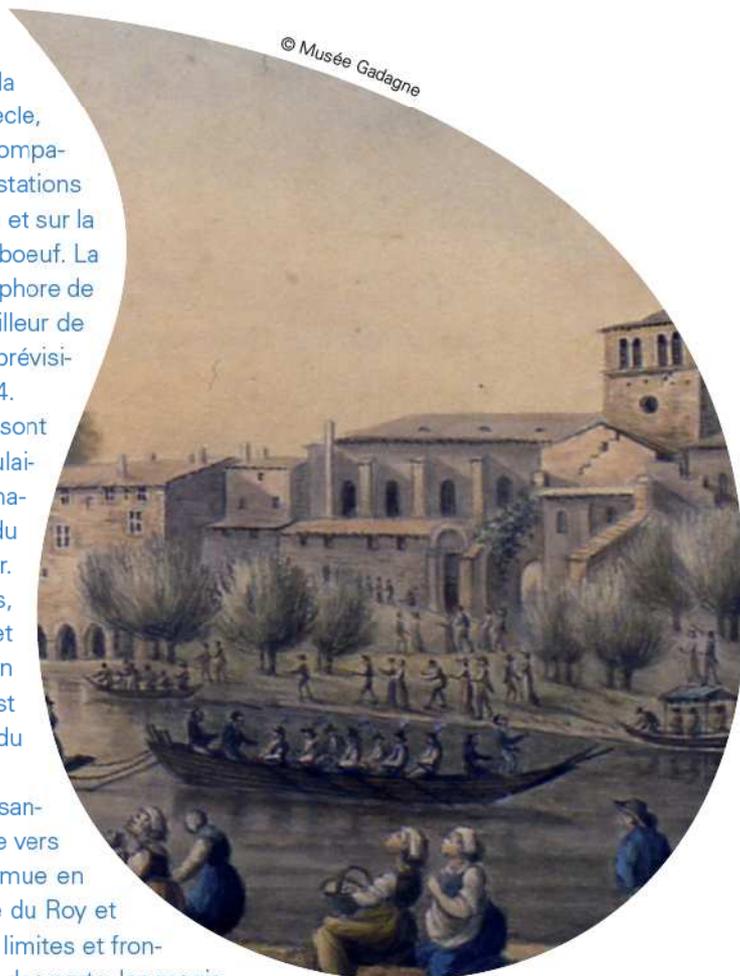
# C comme... célébration

La **fête des Mirabilia ou des Merveilles** est une mise en scène de l'auctoritas de l'archevêque et des chanoines comtes. La procession de la fête correspond à l'extension de la cité du XI<sup>e</sup> siècle, entre Vaise et Ainay. Un convoi de barques accompagne un grand bateau. Les rituels de ces manifestations sont légendaires : des taureaux luttent dans l'eau et sur la berge puis sont sacrifiés d'où le lieu-dit Escorcheboeuf. La fête des Merveilles peut être vue comme la métaphore de l'affrontement entre les jeunes patriciens, le meilleur de la cité, face aux taureaux, forces obscures et imprévisibles de la nature fluviale. Elle est abolie vers 1394.

Au Moyen-Age, les **Entrées Royales** sur la Saône sont de fastueux spectacles à la fois solennels et populaires mettant en scène l'arrivée d'illustres personnages. Elles rappellent le caractère exceptionnel du déplacement, la puissance et richesse du pouvoir. Le cortège déplace des centaines de personnes, mobilise des peintres, musiciens, décorateurs et autres artistes. L'Entrée Royale de François 1<sup>er</sup> en 1515 est l'une des plus majestueuses : la Saône est transformée en artère festive accueillant la nef du roi et sa cour.

Le « **voyage à Notre-Dame de l'Isle** », réjouissances célébrant la paix, sont organisées à l'Île Barbe vers 1500. La procession de navires cérémoniels se mue en véritable pèlerinage « pour la santé et prospérité du Roy et pour le garder et maintenir en possession sur les limites et frontières du pais de Bresse et Savoye »<sup>(1)</sup>. Les gardes des ports, les magistrats de justice, les notables et les principales confréries participent à la vénération sur l'île de reliques profanes. Une fois arrivée sur l'île, les participants se recueillent autour d'une messe, puis ce sont des danses, joutes et fêtes. Cette grandiloquence festive perdure jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. L'Île Barbe est un lieu propre à la « dévotion monacale » et à la création poétique. Ses origines religieuses se perdent dans le légendaire.

Le **pardon des mariniers**, qui existe encore aujourd'hui, est célébré à la Saint Nicolas, le 6 décembre. Le rituel comporte la bénédiction de la barque et l'élection du roi de la marine du Rhône. La légende dit également que les enfants des mariniers sont jetés dans l'eau à la naissance. Seuls ceux qui surnagent deviennent des mariniers.



(1) Jacques rossiaud, "Fleuve et cité, fête et frontière : la sensa lyonnaise des années 1500" La Saône, axe de civilisation, 2002.

## Confluences

Si Lyon est une ville-site associée à la Saône et au Rhône et à sa confluence unique, l'agglomération lyonnaise est une métropole fluviale définie par le Y lyonnais : le corridor fluvial correspond globalement à l'espace alluvial de la Saône et du Rhône (qui forme le Y lyonnais proprement dit), de la confluence de l'Ain et du Rhône, Trévoux au Nord sur la Saône et Givors au Sud sur le Rhône. Les confluences des affluents du Rhône ont façonné l'identité de la métropole lyonnaise.

Longtemps impalpable et mouvante, la confluence entre le Rhône et la Saône se fixe durablement grâce aux travaux de l'ingénieur Michel-Antoine Perrache prévus dans son plan de 1769. Les îles Moignat sont comblées. Le confluent se déplace vers le sud en accroissant le territoire urbain. La Presqu'île Lyonnaise, l'extension du centre ville historique trouve sa géographie contemporaine.

A l'aval, la confluence du Giers et du Rhône complète le Y Lyonnais avec un affluent à l'identité industrielle depuis le XIXe siècle.

Plus en amont, la confluence Ain-Rhône est restée à l'état naturel.



© Jacques Léone, Le Confluent Rhône-Saône

# D comme...

## Decize

La navigation de descente se pratique couramment au moyen de radeaux, moyen très économique de transporter de marchandises. Du Moyen-Age à la première moitié du XIXe siècle, ce sont les chevaux qui aident les attelages à remonter le Rhône. Cette technique se retrouve partout en Europe mais la taille des convois et leur organisation sont adaptées aux caractéristiques du Rhône. Les « billages » remontent le Rhône cinq fois par an environ. Ils prennent des dimensions gigantesques : une trentaine de chevaux remorquent un train de bateaux atteignant 75 tonnes<sup>(1)</sup>. Le trajet Lyon-Arles se réalise en 3 jours en descente contre 20 jours en remontée ce qui montre bien la force extraordinaire du courant.

Le Rhône est le dernier des fleuves où la navigation à vapeur se développe, signe des grandes difficultés d'aménagement. **Puisque le Rhône n'est pas adapté à la navigation, c'est à celle-ci de s'adapter au fleuve.** On trouve donc sur le fleuve des embarcations entièrement inédites. La difficulté provient de la variation très grande entre les zones à fort et à faible tirant d'eau. Deux types de remorqueurs vont être imaginés.

Le bateau « anguille », dénommé ainsi par les riverains, est gigantesque. Il mesure jusqu'à 110 mètres de long. Sa taille lui permet de diminuer son tirant d'eau. Il ne peut faire demi-tour qu'à Lyon, Arles, Avignon, peut-être Valence... Le bateau « grapin » flotte et roule. Il est mis au point par les frères Verpilleux, ingénieurs de Rive de Giers. Il s'aide du lit du fleuve par un système de roue crantée quand il n'y a pas assez d'eau.

En 1878, l'ingénieur en chef du Service spécial du Rhône, Girardon entreprend la création d'un chenal navigable de tirant d'eau régulier assurant la navigation toute l'année sans interruption. L'ingénieur imagine un système propre au Rhône basé sur trois points : la fermeture des bras secondaires par des barrages submersibles créant une voie d'eau unique, la fixation de la profondeur d'eau dans les courbes par des digues en épis et l'installation de seuils pour élargir le lit du Rhône. Cette nouvelle physionomie du fleuve, passant du fleuve libre et sauvage au fleuve rectiligne et navigable, entraîne d'autres innovations dans les techniques de navigation.

Le barrage de Pierre-Bénite supprime l'écluse de la Mulatière et unifie les deux batelleries de la Saône et du Rhône. Le barrage relève le plan d'eau du Rhône et de la Saône et donne à Lyon un paysage hydraulique qui masque entièrement la variabilité saisonnière des débits<sup>(2)</sup>. C'est la fin du point critique de transbordement Rhône-Saône, carrefour de la navigation, convergence lyonnaise, croisement des routes terrestres avec la « paisible navigation de la Saône et la périlleuse descente du Rhône<sup>(3)</sup> »



© Bibliothèque municipale

(1) Félix Rivet, *La navigation à vapeur sur la Saône et le Rhône*, PUF, 1962  
(2) Jean Paul Bravard, "le façonnement du paysage fluvial de Lyon : choix urbanistiques et héritages de l'histoire hydro-morphologique", bulletin de la AGE n°37 - 2004  
(3) Félix Rivet, *op. cit*

F comme...

## Fée électricité



Affiche Fée électricité

L'énergie du Rhône précipite Lyon dans la modernité industrielle. **La force du Rhône, à la manière de la houille blanche des torrents alpins, permet la production d'électricité en captant ses forces motrices.** C'est sur la chute de Cusset à Villeurbanne que naît le plus ambitieux projet de production hydroélectrique d'Europe. Le canal de dérivation de Jonage et l'usine hydroélectrique de Cusset, projet pharaonique, commandé par les milieux de la banque et de la soierie lyonnaise est réalisé de 1893 à 1899.

Véritable laboratoire, ce projet multifonctionnel (navigation, énergie et irrigation) est le prototype de la série de barrages hydroélectriques réalisés par la Compagnie Nationale du Rhône sur le fleuve quelques décennies plus tard. Usine la plus puissante d'Europe, produisant autant d'énergie que l'ensemble des centrales hydroélectriques françaises, l'impact de Cusset sur l'agglomération est énorme.

L'énergie à bon marché accompagne un développement industriel sans précédent. Les usines de textiles artificiels de Vaulx-en-Velin, Villeurbanne, Décines profitent de la houille blanche, tout comme l'usine intégrée Berliet de Vénissieux. Plus globalement, la fée électricité bouleverse l'ensemble des secteurs économiques et de la société : l'électricité fait entrer Lyon dans la modernité.

# F comme...

## Figure

**Le fleuve dévastateur est en même temps le fleuve nourricier et protecteur. Personnifié et mythique, on le célèbre ou on implore son pardon suivant les circonstances.** La force du fleuve donne lieu à toutes sortes de récits fantastiques comme celui de la **Machecroute**. Monstre en forme de dragon aquatique, il est à l'origine des régulières inondations et dévastations que la ville subit.

Les « **pirates** » du Rhône vont braconner la nuit dans les vorgines et les brotteaux. Il faut du courage pour lancer ses filets dans l'obscurité et le brouillard. Leur pêche, interdite, acquise de haute lutte avec les éléments, approvisionne les restaurants et autres guinguettes complices. Le pirate du Rhône atteint une stature légendaire par son combat victorieux avec le fleuve et devient populaire grâce à l'écrivain Bernard Clavel : « Voici 30 ans à peine, le Rhône, en aval de Lyon, était encore un fleuve libre, véritable source de vie. Près du village de Vernaison ils étaient six, installés dans quelques bicoques, parmi les saules et les roseaux. La passeur d'abord, le père Normand ; puis les époux Balarin et leurs enfants, braconniers, une nichée de pirates ; enfin Gilbert, peintre venu d'ailleurs, le dernier à s'être installé... six à vivre en totale communion avec le fleuve. Mais l'irruption de la civilisation et les grands travaux entrepris pour dompter le fleuve sauvage, tout cela va troubler la quiétude de ces hommes simples »<sup>(1)</sup>.



© Stéphane Autran

(1) *Pirates du Rhône*, Bernard Clavel, 1957

# Frontière



© Musée Gadagne - pont suspendu

Les représentations des Lyonnais par rapport à leurs cours d'eau sont différentes : « la Saône est une rivière proche et intégrée, le Rhône est un fleuve lointain et frontière »<sup>(1)</sup>. Toutefois, les hommes ont toujours cherché et réussi à le traverser.

L'entreprise titanesque vouée à l'édification du **pont de la Guillotière** durera près de 400 ans. Elle est d'une difficulté surhumaine. Des pilotis doivent consolider les berges du fleuve, des forêts entières sont « jetées au Rhône », en vain... Même les maçonneries sont emportées à chaque crue. Après des décennies de bataille contre les eaux, le pont en pierre de 20 arches est achevé aux alentours de 1560. Du côté de la vieille ville s'élève la chapelle du Saint-Esprit. Au centre du pont trône une tonnelle, tour munie d'un pont-levis constituant la frontière entre le Dauphiné et le Lyonnais. En 1700, il ne reste plus qu'une seule arche d'origine ! Ce premier pont mesure 526,50 mètres contre 275 aujourd'hui. L'actuelle Place du Pont faisait partie du lit du fleuve.

Le régime irrégulier du Rhône permet cependant de trouver en de nombreux endroits des gués utilisables en période d'étiage. Le **bac à traile** est inventé à Vernaison à la fin du XVIIIe siècle. Ce système permet de relier les deux rives opposées en tirant la barque fixée le long d'un câble coulissant. Le **pont suspendu**, fait disparaître progressivement les systèmes de bac à traile et leurs tours.

Les caractéristiques physiques, en particulier ses crues fréquentes et dévastatrices, renforcent la frontière naturelle que représente le Rhône. Sa canalisation et la progression de l'urbanisation vers l'Est finissent par estomper cette limite. Enfin, la navigation permise par l'aménagement de la Compagnie Nationale du Rhône, de la méditerranée à la liaison Rhône-Rhin achève de faire voler en éclat l'idée que le Rhône équivalait à une frontière.

(1) Bruno Benoît, "Le face à face Saône-Rhône à Lyon à l'époque révolutionnaire", *La Saône, axe de civilisation*, 2002

# G comme... Gravière

Les granulats du Rhône s'accumulent pendant des millénaires dans la plaine caillouteuse grâce à l'énergie du fleuve. Avant l'aménagement des barrages, les graviers sont une source inépuisable de matériaux et donnent lieu à des dragages intensifs, dans la Saône, le Rhône et à l'amont de Lyon. **L'agglomération lyonnaise se bâtit depuis le XXe siècle et jusqu'à aujourd'hui grâce aux granulats abondants de la zone de Miribel-Jonage.** Matériau de construction local, le gravier ouvre Lyon à l'ère du béton et permet l'essor de l'industrie de la préfabrication, pionnière dans la région.

A l'amont immédiat de Lyon, les gravières des années 1960 donnent naissance au Grand Parc de Miribel- Jonage, vaste base de loisirs autour de plans d'eau, qui doit permettre aux Lyonnais de profiter de la baignade. L'exploitation intensive voire outrancière des sédiments du Rhône a cessé depuis la mise en garde des scientifiques.

Mais les scientifiques finissent par alerter sur les conséquences d'une exploitation trop intensive du site. Depuis, le **Grand Parc ménage des activités compatibles avec les richesses écologiques du site.** Il fédère dans un même espace un ensemble d'usages a priori contradictoires : production électrique, alimentation en eau potable, base de loisirs, gestion des crues, protection de la biodiversité, carrières et, dans une moindre mesure, la chasse, la production agricole et une urbanisation diffuse... Cet espace hybride, aux multiples usages et définitions tend à devenir un véritable espace public pour l'agglomération lyonnaise et la métropole. Avec plus de 2 000 hectares, c'est l'un des plus grands parcs périurbains d'Europe et l'un des plus utilisés avec 4 millions de visiteurs par an.



© Stéphane Autran



## Hinterland

Lyon s'est bâti grâce à son hinterland, son vaste arrière-pays. **L'arrivée par radeaux de la pierre et du bois a permis l'édification physique de Lyon.**

Les pierres des convois servent de matériaux de construction alors que le bois des radeaux est démonté et réutilisé pour la charpente des constructions lyonnaises (au XVII et XIXe siècle). Le système d'acheminement fluvial extrêmement économique – la force du fleuve – permet l'édification d'une très grande ville à partir d'un espace de prédation de matériaux bruts.

On distingue : le calcaire du Bugey ; le grès transporté sur le Rhône, provenant du Jura, donnant les couleurs froides aux façades ; les carrières de Couzon, sur la Saône, dans les Monts d'Or, donnant les couleurs chaudes. Les limons du Rhône, une fois cuits grâce à la végétation des brotteaux sont transformés des tuiles lyonnaises.



# l comme...

## Inondation

En 1840, la Saône connaît une crue « formidable », son débit atteint  $3700 \text{ m}^3/\text{s}$  contre  $20$  à  $30 \text{ m}^3$  lorsque la rivière est à l'étiage. Les ponts s'écroulent, l'eau atteint à certains endroits trois mètres au dessus du niveau des rues. La submersion dure un mois. Pendant une crue, la Saône se prend pour le Rhône.

En 1856, événement exceptionnel, les crues du Rhône et de la Saône se conjuguent. Le Rhône atteint le débit de  $5000 \text{ m}^3/\text{s}$ . Les dégâts sont considérables, la rive gauche est dévastée, les constructions en pisé s'effondrent. Napoléon III vient à Lyon constater les dégâts. Le pouvoir politique fort du Sénateur Maire Vaïsse ainsi que l'annexion à Lyon des communes autrefois indépendantes comme la Guillotière vont permettre une action aménagiste radicale en réaction à ces douloureux événements.

Devant les caractéristiques physiques exceptionnelles du Rhône qui ne permettent pas un endiguement complet, on invente le système d'intangibilité de la plaine d'inondation en 1858.

**L'amont de la grande ville doit rester libre afin de recevoir et tempérer la crue.**

Cette zone laissée libre va permettre la création de l'espace de Miribel-Jonage, protecteur de Lyon.

Aujourd'hui, malgré un calme trompeur, l'agglomération lyonnaise n'est pas à l'abri des crues.

**Le site lyonnais a la particularité d'un risque rare mais possible de montée simultanée des eaux de trois cours d'eau.**

Cette crue exceptionnelle à Lyon résulterait de la concomitance des pics de crue de la Saône et de ses affluents torrentiels, du Haut-Rhône et de l'Ain. La signature du Plan Rhône en mars 2007 marque une mobilisation sans précédent autour du fleuve. Le plan est signé entre l'Etat, la Comité de bassin, les cinq conseils régionaux riverains du Rhône et de la Saône et la Compagnie Nationale du Rhône. Il marque la mise en place d'une politique globale, considérant la gestion du fleuve comme un projet interrégional d'envergure européenne. Il comprend six volets ambitieux : le patrimoine culturel et social, la prévention du risque d'inondation, la restauration de la qualité des eaux et la protection de la ressource et des milieux, la production énergétique, le transport fluvial et le cadre de vie.



## Joutes

La pratique des joutes remonte vraisemblablement au Moyen Age. Il existe cinq méthodes de joutes reconnues dont deux co-existent dans l'agglomération : la méthode Lyonnaise (les bateaux se croisent à gauche) et la méthode Givordine (les bateaux se croisent à droite).

Les sociétés de joute et de sauvetage nautique se créent à la fin du XIXe siècle, au moment où la navigation à vapeur périclité. Ce sont des organisations reconnues d'utilité publique où s'instituent un secours mutuel entre personnes du monde de la navigation. Ces sociétés enseignent la natation, portent secours aux inondés et permettent que s'organise la vie de la ville pendant les crues. Elles résument le rapport entre la ville, la société et le fleuve dans une optique de solidarité et d'éducation.

**La joute nautique est l'élément central des vogues, les fêtes des villes riveraines du Rhône.** Symboliquement, la joute nautique renvoie au type de rapport au fleuve que les sociétés locales doivent entretenir avec lui : le Rhône étant un fleuve puissant, et fougueux, il faut faire preuve de ruse, d'adresse et de force pour le fréquenter.

La transformation de la joute en sport se fait au cours du XXe siècle. Les sports nautiques sont organisés par les sociétés de sauvetage. C'est un lent mouvement au cours du XXe qui se parachève avec la reconnaissance officielle de la joute comme sport par le ministère de la jeunesse et des sports en 1970.

La métropole fluviale dispose aujourd'hui d'un grand nombre de sites permettant la pratique du sport nautique, du canoë, kayak, aviron, planche à voile, « scooters des mers » et autres embarcations. Outre le Rhône et la Saône, on peut citer les canaux de Miribel et de Jonage, les lacs du Grand Parc de Miribel-Jonage, le réservoir du Grand Large. Différents seuils naturels ou artificiels créent des vagues particulièrement appréciées.



© Musée Gadagne



# L comme...

## Lônes

Les lônes sont des écosystèmes d'eaux calmes résultant d'un recoupement naturel des bras du fleuve. Paysage typique du fleuve, les **lônes rhodaniennes sont nées de la force du courant**. Des chenaux se tressent en des chemins variant au grés des crues. Ce paysage en mouvement, mystérieux, renferme un écosystème très riche. Les pêcheurs et les pirates rôdaient dans les lônes et les brotteaux, espaces nourriciers. En « lyonnais », les brotteaux sont les îlots inondables et mouvants formés par les lônes, alors que la vorgine désigne le type de végétation à base de saules qui les recouvre naturellement. Les brotteaux furent cultivés, on pratiquait la coupe de bois et l'élevage. Le paysage de lônes est devenu rare depuis la chenalisation du fleuve et les aménagements hydrauliques de la CNR. C'est tout un système dynamique et complexe qui a disparu. Des tentatives réussies de remise en liberté ont été engagées depuis une vingtaine d'années.



© Stéphane Autran



M comme...

## Maison du Fleuve Rhône

La Maison du fleuve Rhône est une institution culturelle et scientifique unique en France. Créé en 1989, elle conduit une démarche d'appui à la réappropriation sociale et culturelle du fleuve Rhône. Elle s'intéresse tout particulièrement aux relations entre populations et fleuves, proposant au grand public une vitrine permanente des patrimoines et des usages de celui-ci. La Maison du fleuve Rhône est membre fondateur du Groupement d'Intérêt Scientifique du fleuve Rhône au sein duquel elle est en charge de l'observation et de l'analyse de l'évolution des usages du fleuve et bénéficie du label national d'ethnopôle. Elle conduit des activités pédagogiques multiples (expositions, débats, visites) et possède un centre documentaire. Celui-ci constitue la tête de réseau pour la création d'une banque de ressources culturelles et patrimoniales qui associe, du Léman à Arles, plus d'une dizaine d'institutions publiques et privées possédant des fonds documentaires en lien avec l'univers rhodanien.

La Maison du fleuve Rhône a créé et coordonne la "Saison du fleuve Rhône" (plus de 150 manifestations et événements le long du fleuve) et "CAP sur le Rhône", réseau de 15 musées qui racontent l'histoire de la navigation rhodanienne.



© Jacques Del Pino, mairie de Givors

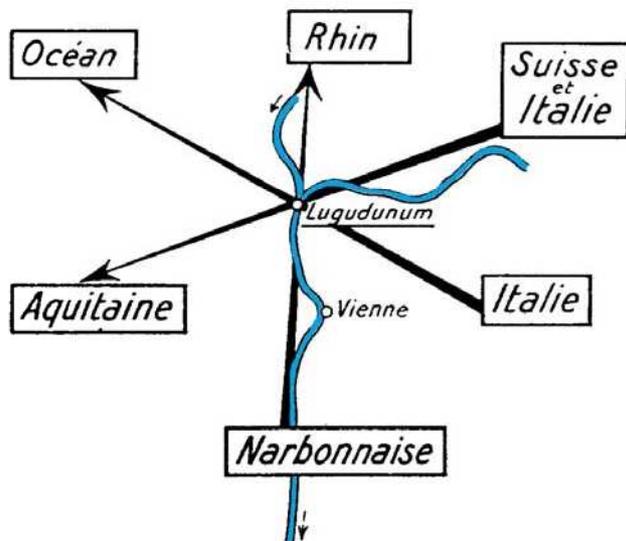
# M comme...

## Méridien faste

Lyon se trouve sur un « méridien faste » selon l'expression de Fernand Braudel. Aux portes de l'Italie et de la Suisse, ce grand carrefour fluvial assure la jonction de l'Europe septentrionale et de l'Europe méridionale et fait de Lyon un espace de contrastes.

Cette faveur géographique est une singularité de niveau européen. Mesurant 700 kms du nord au sud, l'immense sillon de la Saône et du Rhône est une route naturelle propice aux migrations et aux échanges. L'arborescence de ses bassins-versants est gigantesque.

**Depuis l'époque Romaine, le site de Lyon, épiceutre des Trois Gaules, est un lieu de circulation, un grand connecteur des voies de communications routières, fluviales et maritimes venant de toutes les directions.** Lyon est l'axe commercial des foires des XIIIe et XIIIe siècles, reliant Beaucaire à Bruges. Elle devient lieu de foires internationales au XVe siècle. Cet intense mouvement commercial fait émerger Lyon comme place financière au XVIe siècle puis au XIXe siècle. L'intense activité commerciale encourage la circulation des hommes, des idées et des cultures. Lyon entretient des relations avec des contrées lointaines. L'accueil des cultures étrangères enrichit la cité et participe, notamment, au développement de l'imprimerie, de la manufacture des soies et velours, etc.



Croquis n° 8. — Faisceau des routes stratégiques romaines à Lugudunum.

extrait de "Petite histoire de la région lyonnaise", 1942



# P comme...

Le fleuve Rhône a une formidable capacité d'évacuation des effluents. L'homme l'utilisa très vite à la manière d'un égout, rejetant dans le courant les déchets de la ville, de la petite puis de la grande industrie. L'aval d'un territoire étant souvent l'amont d'un autre, la pollution d'origine industrielle s'est généralisée sur l'ensemble du bassin-versant pour atteindre son apogée au XIXe et XXe siècle. **Le Rhône étant l'un des fleuve les plus industrialisé de France, il fut l'un des plus pollué.**

Depuis plusieurs années, la prévention des risques de pollution, la connaissance des polluants, les normes industrielles strictes et les usines de traitement ont amélioré la qualité des eaux industrielles et urbaines rejetées. Mais la découverte de polychlorobiphényles (PCB) dans les sédiments du Rhône montre une pollution ancienne et surtout durable car non biodégradable. Conséquence immédiate de cette fâcheuse découverte : la consommation de poissons pêchés dans le Rhône est interdite. C'est un nouveau coup dur pour le fleuve. La pollution par les PCB pose un véritable défi technique aux scientifiques. Le Rhône et ses affluents paient le lourd tribut d'une sur-industrialisation et d'une pollution chimique. Cette fois-ci, le Rhône ne parviendra pas à s'épurer seul. Paradoxalement, la chimie est aujourd'hui convoquée pour trouver des solutions à cette pollution d'un nouveau genre. Le maintien de sa présence sur le site se joue d'ailleurs dans sa capacité à se réorienter vers une « chimie verte ». Le Grand Lyon participe d'ailleurs au programme de recherche Rhodanos du pôle de compétitivité Axelera. C'est le seul pôle d'échelle internationale associant chimie et environnement. Son objectif vise à développer des techniques de traitement de l'eau (phosphates et boues) et de surveiller sa qualité.



# Q comme...

## Quai

La force dévastatrice du Rhône incite, en réaction, à l'édification d'un ensemble unique du patrimoine architectural du XIXe siècle. Gustave Bonnet, ingénieur en chef de la voirie de Lyon, entreprend la réalisation des quais-digues contenant les eaux à l'intérieur de leur lit. Ils façonnent et figent la physionomie urbaine de la ville. Les travaux durent de 1857 à 1869. Ces quais sont de véritables monuments à l'architecture magnifiée par la qualité du matériau, unique, employé : la pierre de Villebois-Montalieu-Porcieu<sup>(1)</sup>. **Les quais du XIXe siècle sont l'élément majeur, précurseur et intangible du mouvement d'esthétisation qui se poursuivra au XXe siècle**, en s'appuyant sur cette salubre colonne vertébrale.

Les quais de Lyon figurent pendant plus d'un siècle dans les guides touristiques, on les considère comme une des beautés de la ville<sup>(2)</sup>. Paradoxalement, c'est aussi le début de la mise à distance des habitants avec leurs cours d'eau.



(1) Jean Pelletier, "Les grandes crues de 1840 et 1856 et leurs conséquences urbaines dans l'agglomération lyonnaise", *La Saône, axe de civilisation*, 2002  
(2) Jean Pelletier, *ibid.*

# Rhodanité

L'idée de « rhodanité » est promue dans le volet culturel de la loi d'aménagement du Rhône de 1921. L'idée d'une culture rhodanienne est donc convoquée simultanément à l'asservissement industriel du fleuve.

L'union générale des Rhodaniens, mouvement régionaliste, défend l'idée d'une telle « rhodanité », censée courir depuis la Saône jusqu'à la méditerranée. Une fête de célébration du fleuve est créée. Des jeunes femmes, déléguées par les villes riveraines, font des offrandes de fleurs au Rhône. Cette cérémonie symbolise l'union de tous les territoires traversés par le fleuve, le père nourricier de la vallée. On essaie parallèlement de valoriser la littérature et la peinture rhodanienne. Le mouvement s'esouffle très vite par son caractère volontariste. Comme tout grand territoire, la vallée du Rhône abrite des mosaïques culturelles. Il n'existe pas de véritable « rhodanité », avec le fleuve comme élément fédérateur.

**Depuis une vingtaine d'années, toutefois, différents mouvements de « réappropriation » du fleuve par les associations et les collectivités locales émergent.** Un meilleur partage des usages de l'eau pourrait favoriser la ré-émergence de l'idée de « rhodanité ». La mise en service d'un **linéaire cyclable le long des berges du Rhône, du lac Léman à la Méditerranée** en est l'exemple contemporain le plus évident.



© Stéphane Autran

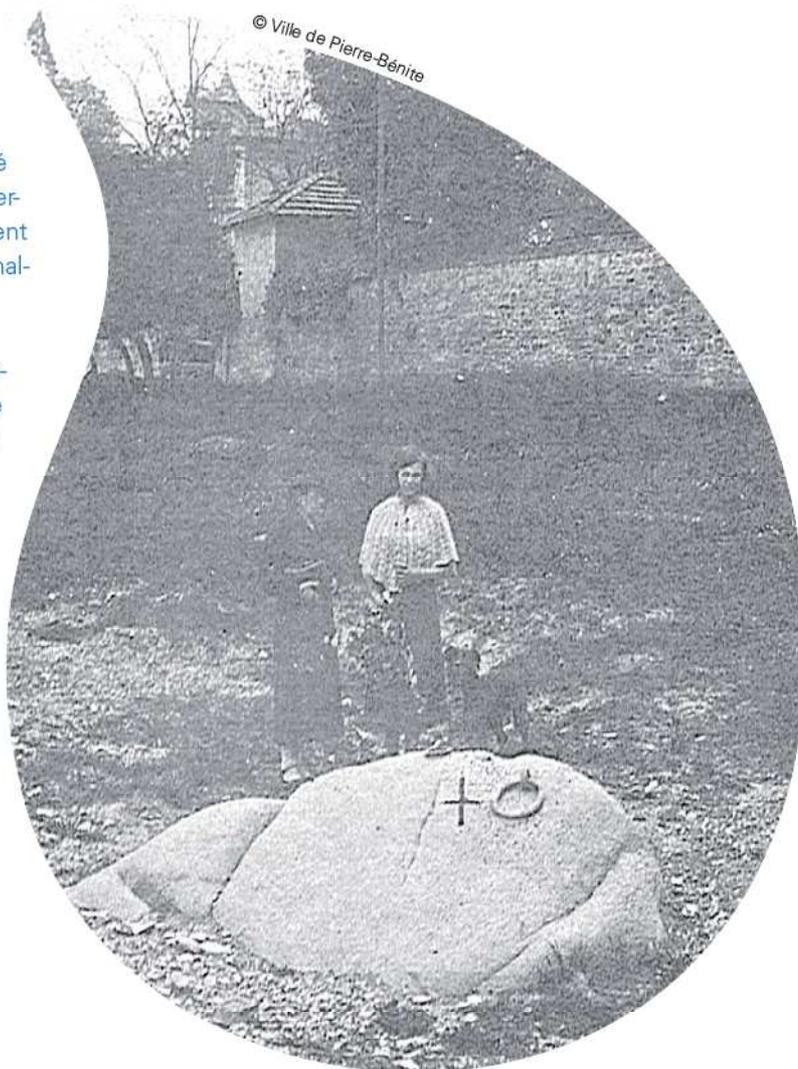
# R comme...

## Rite

A la fin du XIIe siècle, l'ordre religieux des frères Pontifes va rendre possible l'édification pérenne du pont de la Guillotière. L'ordre institue un rituel d'hospitalité en édifiant une chapelle et un hébergement sur l'ouvrage. Le pont devient ainsi un lieu d'accueil des passants malheureux et affaiblis.

Les marinières sont de fiers mais frêles maîtres du fleuve. Leur adresse et courage les font appartenir à une catégorie sociale prestigieuse. Affrontant le fleuve indomptable et sournois, les marinières sont superstitieuses. La **croix des marinières, placée sur le bateau de proue place le convoi sous protection divine.**

A Pierre-Bénite, un bloc de pierre, ornée d'une croix taillée, émergeant des eaux du Rhône a servi de bénitier. C'est là que les marinières venaient demander la protection du seigneur. La pierre ainsi bénite a donné le nom à la commune.



# Sanctuariser

Après des décennies d'utilisation intense, les territoires asservis par l'homme deviennent des zones d'expérimentation du génie écologique. Le fleuve n'est plus uniquement perçu sous l'angle d'un « support » au développement économique. Les activités humaines doivent composer avec ses caractéristiques biophysiques. La notion de patrimoine culturel et naturel émerge dans les années 80 en réaction à des décennies d'aménagements lourds. A l'aval de Lyon, le secteur de la table ronde devient périmètre d'expérimentations scientifiques en vue d'une restauration écologique. Le génie écologique, la restauration du biotope et la remise en eau des lînes sont des expériences pilotes menées pour la première fois à cette échelle d'intervention. La « réappropriation » sociétale et environnementale du fleuve a lieu sur le secteur le plus aménagé et modifié par l'homme.

**Les îles de Miribel-Jonage sont reconsidérées et réenchantées.**

**La fonction de ressource en eau de la plaine alluviale, la qualité de l'eau, la préservation et les dynamiques de la faune et de la flore sont désormais privilégiées.**

Plus en amont, la confluence Ain-Rhône constitue l'une des dernières confluences naturelles et actives d'Europe. Après avoir été convoité, le secteur, aujourd'hui protégé, s'étend sur 670 hectares. La diversité biologique est remarquable grâce à la juxtaposition de biotopes variés : eaux stagnantes, eaux courantes, plages de graviers, landes sèches. Le lieu permet d'observer l'évolution des tracés successifs de la rivière. La confluence de l'Ain avec le Rhône présente aujourd'hui le paysage le plus naturel aux portes de l'agglomération.



© Stéphane Autran

# T comme...

## Torrent glaciaire

L'aquifère lyonnais est d'une exceptionnelle qualité. L'eau est naturellement potable. Cette caractéristique provient de la couche de graviers jouant le rôle de filtre et de l'oxygénation permanente de l'eau qui détruit la matière organique, grâce à l'énergie de la montagne. La protection de l'amont immédiat de Lyon se renforce : le développement industriel est interdit pour ne pas affecter la ressource.

L'abondance de la ressource en eau accompagne sans problème la croissance démographique de la ville. **La pureté de l'eau lyonnaise évite les épidémies.** Jusqu'à la moitié du XIXe, l'eau de la Saône était utilisée. Les épidémies se succèdent comme le choléra en 1830. A partir de 1850, on remarque que l'eau du Rhône ne décante pas, contrairement à l'eau de la Saône qui croupit. L'usine de Saint Clair, avec ses pompes hydrauliques – dites « de Cornouailles » - commandées à Schneider, son réservoir et ses bassins filtrants est mise en service en 1856.

L'approvisionnement en eau de la ville de Lyon engendre une innovation organisationnelle et industrielle : le service public de la distribution des eaux est concédé par la collectivité à une compagnie privée, la Compagnie Générale des Eaux, créée à Lyon en 1853. La société s'engage à installer pour le service public 120 bornes-fontaines dans la rue et 200 bouches d'arrosage.

La capacité de l'usine de St Clair augmentera régulièrement au XIXe siècle, jusqu'à ce que le champ captant du Grand camp soit mis en service, rive gauche du Rhône, en 1899, avec 38 puits filtrants. Leur nombre augmentera progressivement au début du XXe siècle. **En 1968, c'est le champ captant de Crépieux Charmy, sur l'île de la Pape qui est choisi pour sécuriser l'approvisionnement en eau potable l'ensemble de l'agglomération lyonnaise.** Réserve naturelle, les 375 hectares du champ captant sont devenus une réserve exceptionnelle de biodiversité.



© Stéphane Autran



# Bibliographie

Grand Lyon - Lyon 2020, **Le fleuve se découvre**, 2007

Grand Lyon - Lyon 2020, **fleuve**, vidéo réalisée en 2007

---

## Fiches réalisées pour millénaire3.com par la Maison du fleuve Rhône

- Les bords de fleuve de nouvelles ambiances urbaines
- Confluence Rhône-Saône : la métropole aux quatre rives
- Du Léman à la Méditerranée, en passant par Lyon
- Eau, usine-barrage, canaux, au service de la fée électricité
- Givors, deuxième confluence
- La confluence de l'Ain, un espace ménagé
- La Saône, une avenue au cœur de la métropole
- Les rives urbaines accueillent la monumentalité de la métropole
- L'eau dans l'agglomération lyonnaise, ressource et bien de consommation
- Les îles s'exposent
- Le Rhône au cœur d'un réseau de parcs urbains
- Un ticket pour le Rhône
- De rives à rives : passages et franchissements
- Lyon, métropole portuaire
- Un fleuve pratiqué – un fleuve animé : sports et loisirs nautiques

---

## Entretiens avec :

**Jean-Paul Bravard,**

Professeur de géographie, université Lumière Lyon 2 ; 6 mars & 22 avril 2009

**Jacques Rossiaud,**

Professeur émérite d'histoire, université Lumière Lyon 2 ; 3 mars 2009

**André Vincent,**

Directeur-adjoint, Maison du fleuve Rhône ; 5 mars 2009

# Direction Prospective et Stratégie d'Agglomération



## **EVOCATIONS**

### **LA MÉTROPOLE FLUVIALE LYONNAISE**

**Directeur de la publication :** Jean-Loup Molin

**Responsable éditorial :** Corinne Hooge

**Rédaction :** Stéphane Autran

**Conseil scientifique :** Philippe Dujardin

**Conception graphique :** Crayon Bleu

**Réalisation :** Nathalie Joly

**Crédits Photos :** Grand Lyon, Fonds Vermard, Bibliothèque municipale de Lyon, Musée Gadagne, Ville de Pierre-Bénite, Mairie de Givors, Stéphane Autran

**Jun 2009**